

EUROMED LAB LE DÉVELOPPEMENT D'UN ESPACE MÉDITERRANÉEN DE L'INNOVATION

André Jean Marc Loechel, président de la fondation des Territoires de Demain
www.territoires-de-demain.org

«Tendances informatiques», Organisé par Acadys (France) et IT6 (Maroc),
MARRAKECH les 8 et 9 avril 2010



1 - DE NOMBREUSES ANALYSES PRÉSENTÉES DEPUIS PLUS D'UNE DÉCENNIE.

L'initiative ici proposée s'appuie sur une démarche qui prend ses racines dans les synergies nées dès le milieu de l'ultime décennie du siècle dernier. La démarche a été suggérée par de multiples analyses présentées successivement à Valencia, Barcelone, Nice, Sarajevo, Beyrouth, Alexandrie, Tunis, Fez, Rabat... Mais si l'histoire méditerranéenne y apparaissait comme autant de chapitres dédiés à la créativité, pour autant les acteurs aussi bien économiques qu'institutionnels n'étaient pas véritablement prêts à des coopérations de cette nature: la gestion de leur identité n'était pas vue comme une condition première de l'innovation.

2 - UNE DEMANDE PLURI-INSTITUTIONNELLE

2.1. Les institutions internationales ont aujourd'hui reconnu le fait que la production de connaissances constitue toujours d'avantage l'un des vecteurs majeurs de la croissance économique, de la compétitivité des territoires et surtout des phénomènes de polarisation qui s'avère être le mécanisme majeur de la nouvelle géographie économique au niveau des régions, des métropoles, des espaces ruraux et bien sûr des réseaux d'entreprises et d'acteurs économiques et territoriaux.

2.2. Elles ont par ailleurs retenu qu'elle constitue un bien économique producteur de multiples externalités positives. Les régions les plus «entrepreneuriales» du monde euro-méditerranéen savent les capter, les ancrer sur leur territoire et les transformer en compétences qui peuvent être à l'origine de projets innovants et de «clusters» métropolitains.

2.3. **La question de l'investissement en capital humain se trouve ainsi au premier rang des objectifs de la constitution de notre espace et de notre réseau de laboratoires vivants**, avec, au-delà, la prise en compte des **métiers de demain** où une observation spécifique s'avère fondamentalement nécessaire, singulièrement au travers des systèmes d'innovation et de formation. Il en est de même pour le concept de «**Community capacity building**» (CCB) récemment développé par l'OCDE pour refléter les mutations des collectivités territoriales dans les trois domaines notamment de la politique sociale (santé, habitat et régénération des espaces publics), de la politique économique locale et de celle de l'environnement.

2.4. **Les demandes à ce jour adressées au Living Lab des Territoires de Demain ont été multiples:** plusieurs organismes des Nations-Unies réfléchissent sur la création d'espaces dédiés à l'innovation - lors de la réunion de l'UNGIS à Genève, nous avons fait ainsi part de nos recommandations en termes de création de nouveaux cadres de collaboration -. Des experts liés aux objectifs de l'Union pour la Méditerranée nous ont fait part de souhaits identiques, de même que les Centres Européens d'Entrepreneuriat et d'Innovation méditerranéens présents au Congrès de Fez, ainsi bien des acteurs officiels du Sud méditerranéen.

3 - UNE RÉALITÉ DÉJÀ ANCRÉE DANS LA DYNAMIQUE MÉDITERRANÉENNE.

La démultiplication des initiatives a aujourd'hui diminué la visibilité des mises en réseau pour les acteurs méditerranéens de l'innovation dans leur quotidien. Un état des lieux a donc été brièvement esquissé à l'occasion de la formalisation de la présente initiative, à l'occasion notamment de la rencontre des Living Labs à Leyden et à Lulea, et ceci avec comme résultat une conviction: **les espaces de l'innovation - qu'il s'agisse des espaces sociaux de l'innovation réunis à Malaga ou encore des espaces économiques pariant sur une innovation de rupture - ne bénéficient à ce jour d'aucune mise en réseau opérationnelle.** Contrairement aux structures institutionnelles et surtout événementielles qui sont à l'origine de la perception erronée de coopérations multiformes, l'écosystème économique-social de la Méditerranée en est encore loin.

4 - UNE DÉMARCHE ESSENTIELLE POUR LES ACTEURS DE L'INNOVATION

Nous nous proposons en conséquence de forger un réseau de Laboratoires d'usages labellisés ces dernières années et ce au travers des instruments de coopération de voisinage de l'Union européenne. D'où le choix de notre acronyme: l'initiative là encore, nous semble-t-il, doit être celle de toute l'Europe, en étroite liaison bien sûr avec les institutions internationales précédemment évoquées.

La récente création d'une **Communauté de Connaissances et d'Innovation** dédiée aux territoires de demain et à la genèse de l'économie du savoir (<http://kic.territoires-of-tomorrow.org>) accompagnera cette initiative au travers de tout un écosystème de l'innovation qui l'accompagnera.

UNE METHODOLOGIE

Tous les interlocuteurs internationaux sont aujourd'hui unanimes sur l'urgence de la création d'un grand espace euro-méditerranéen de l'innovation. Les rapports du PNUD et de nombreux travaux récents montrent ainsi que si les pays méditerranéens disposent de par leur histoire, on l'a dit, de toutes les composantes nécessaires au développement d'une économie basée sur la connaissance, les bénéfices économiques des récents investissements dans la transmission de savoirs n'ont pas pu remédier par exemple au manque d'interaction entre le marché du travail et le système éducatif. De plus, la part des investissements en Recherche et Développement du PIB est estimée par le PNUD pour les pays méditerranéens à seulement 0,5%. Enfin, s'avère nécessaire un véritable débat sur les mécanismes mêmes mis en place pour doper l'attractivité de ces territoires. Le défi est considérable, mais en même temps prend pleinement place dans la longue durée méditerranéenne comme de ses évolutions récentes: bref, il nous faut suggérer aujourd'hui de nouvelles réponses, initier de nouvelles démarches.

Dans l'analyse que nous avons présentée au début de cette décennie à Beyrouth, l'une des affirmations qui avait permis de développer alors un vrai débat était que les sociétés méditerranéennes avaient constitué, depuis au moins cinq millénaires, des sociétés du savoir et qu'elles avaient depuis lors élaboré maints espaces dédiés à la créativité, l'innovation et le partage des connaissances: il faut aujourd'hui considérer en la matière qu'il s'agit là en effet d'une constante sur le long terme à laquelle il nous faut redonner vie bien plutôt que d'apporter aujourd'hui des éléments de rupture qui seraient au demeurant diversement appréciés par bien des acteurs. Il ne s'agit donc en aucun cas de se saisir de «success stories» de la rive septentrionale, mais tout au contraire de contribuer à la gestion des identités territoriales pour en faire naître des démarches originales: point de démarche innovante, on le sait aujourd'hui, sans prise en compte forte des horizons culturels qui les accueillent!

L'heure du «Knowledge Work» à développer aujourd'hui sur les rives de la Méditerranée au travers d'une taskforce idéalement omniprésente n'est donc pas ici seulement celle définie depuis maintenant plus de

quatre décennies par des analyses comme celles de Peter Drucker notamment ("Management : Tasks, Responsabilités, Pratiques", 1973): les travailleurs du savoir concernent bien évidemment de plus en plus des niveaux professionnels souvent modestes (agriculture, pêche, petit commerce, employés portuaires...): les lieux de formation, d'initiation et d'échanges de pratiques constitueront donc demain des polarités territoriales indispensables réunissant élus et décideurs économiques bien sûr, mais aussi les usagers potentiels de nouveaux services et produits. Et ces lieux transcendent naturellement largement les anciens espaces scolaires et académiques, les univers entrepreneuriaux ou encore des sites et bâtiments de gestion des territoires.

Un tel dispositif basé sur l'innovation ouverte nous permet aujourd'hui d'accompagner les entreprises et organismes financiers vers **de nouveaux modes de pilotage de projets** - du plus ambitieux au plus modeste - ou de constitution de réseaux thématiques européens et internationaux. La compétitivité et l'attractivité des entreprises, des centres de recherche et des territoires de demain seront clairement à ce prix tout au long de la seconde décennie de ce siècle, en offrant par exemple à de larges panels de futurs utilisateurs des produits et des services l'occasion d'élargir leur visibilité, tout en épargnant aux responsables et aux élus la mise en œuvre de schémas mentaux qui n'auront plus leur place dans les nouveaux écosystèmes en voie d'élaboration.

Les réunions et séminaires organisés au Sénat français et très récemment à l'UNESCO ont permis à la Fondation d'organiser une grille événementielle permettant aux porteurs de projets de se faire connaître, et ce notamment dans le domaine de la coopération décentralisée. Avec les entreprises, nous avons créé un grand réseau rassemblant à l'échelle du bassin méditerranéen. Dans le domaine de la télémédecine, nous lançons un réseau de la e-santé. Dans le domaine du développement durable, nous nous efforçons de rassembler petites entreprises et les laboratoires les plus innovants, ceci dans le cadre plus particulièrement de la politique de voisinage de l'Union Européenne. Dans le domaine du e-learning, nous participons tout particulièrement au projet pro Internet (programme Leonardo) qui entend par la suite être lui aussi démultiplié en Méditerranée.

Un écosystème se met en place sous nos yeux, un monde fait de cartographie des savoirs, d'environnements cognitifs, de communautés de connaissance, de hubs et de plates-formes de l'innovation. Nous commençons à nous habituer à vivre un brin égoïstement dans un tel écosystème, avec ses communautés de savoirs et d'utilisateurs - de telle ou telle technologie par exemple -, mais aussi de plates-formes de l'innovation ouverte, et là encore à des bien des niveaux : à l'échelle des outils que nous nous donnons pour gérer nos connaissances, mais aussi et surtout à l'échelle de nos territoires, ce sont des pans entiers de nos collectivités territoriales qui sont amenés à se constituer, à l'horizon des deux décennies qui viennent, en plates-formes de créativité et d'échange. Autant que ces démarches de rupture puissent aussi servir à d'autres, mais pour autant encore faut-il mettre en place de nouvelles formes de synergies territoriales! Le dispositif de l'Union pour la Méditerranée peut le permettre.

Cela suppose savoir échanger non pas tant à partir d'approximations ou de suppositions personnelles, mais à travers des grilles d'expertises que nos interlocuteurs de demain, au Liban, en Palestine, au Maroc et dans tous les autres pays, auront su se constituer au travers d'ateliers, d'interventions et d'accompagnements de nature diverse et surtout développer au sein non seulement de leurs aires professionnelles, mais aussi de leurs aires de vie. D'où l'importance au demeurant pour les institutions publiques et privées - mais aussi pour les grandes organisations internationales - d'arriver à développer des programmes destinés non seulement à la formation de chacun, mais aussi à l'insertion dans de vrais environnements cognitifs.

De plus, **notre environnement est aujourd'hui celui non seulement de ces Knowledge Clusters, mais aussi du "Knowledge Clusters Networking"**: créer des hubs de savoirs incarnés par des entreprises et des laboratoires ne saurait donc évidemment suffire sur des territoires où ils vivent souvent difficilement par eux-mêmes, il faut aussi les mettre en réseau de manière continue et donc animer cette mise en réseau. Dire cela montre à soi seul combien tristes sont aujourd'hui les discours uniquement dédiés aux infrastructures ou encore, bis pire, aux rhétoriques d'une inclusion numérique détachée d'un partage des savoirs vécus et gérés au quotidien. L'heure est, comme le disent nos collègues allemands, au "Standort": autrement dit, en la matière, à la mise en œuvre de stratégies d'inclusion numérique autrement ambitieuses, construites en liaison avec l'ensemble des acteurs et surtout au sein de l'horizon qui est le leur.

A l'époque du développement des nouveaux marchés de la connaissance, chaque parcelle de territoire exploite les flux informationnels qu'il véhicule. Outre les savoirs que tous les lieux d'un territoire portent par eux-mêmes, on sait qu'il est en effet par exemple aujourd'hui possible à chacun, au travers notamment de l'analyse en temps réel des supports de microblogging, d'avoir accès au travers d'une recherche parmi les messages de Twitter, à une sorte de filtre pour bénéficier en temps réel d'un coup d'œil sur les messages, réunis dans une base de données, de personnes et d'organisations parfaitement géolocalisables: un moteur de recherche

en direct donc, immédiatement utilisable par tous les territoires de projets, qui montre parfaitement que des outils et des habitudes souvent très simples permettent de faire prendre plus largement conscience au plus grand nombre des exigences sociales, économiques et culturelles en genèse sous nos yeux (comme nous l'ont largement démontré à ce jour nos multiples interventions au Maroc, en Tunisie, en Egypte ou en Bosnie par exemple).

Dans le domaine de **l'élaboration de systèmes de savoirs, de leur gestion et de leur transmission**, ce sont toujours ces mêmes processus d'innovation et de transfert de compétences qui doivent focaliser toute notre attention, au travers de la création notamment d'environnements régionaux d'apprentissage, dans le monde méditerranéen plus qu'ailleurs. L'exemple des **Centres Européens de Nouvelles Technologies** que la Fondation s'efforce de promouvoir est ici particulièrement significatif, au travers notamment de leur volonté de mettre en œuvre les vecteurs patrimoniaux pour développer la compétitivité et l'attractivité des collectivités locales.

A l'échelle des territoires dont beaucoup sont devenus aujourd'hui de véritables territoires-projets, se sont ainsi développés les Laboratoires Vivants dont l'horizon méditerranéen nous paraît à maints égards constituer un paradigme. Ils sont le système par excellence de construction de l'économie de demain dans lequel l'innovation et la recherche orientée sur l'usage de l'utilisateur dans des conditions réelles constituent la démarche majeure de l'élaboration des services, voire de nouvelles structures sociales.

C'est précisément pour mieux souligner le rôle de l'innovation ouverte, de l'attractivité et de la compétitivité dans **la clustérisation de nos environnements** que l'Union européenne a contribué à développer ce dispositif qui recouvre tout à la fois une «région fonctionnelle», des villes, villages, zones rurales ou zones industrielles ou tout contexte de la vie réelle, mais aussi des partenariats public-privé, des entreprises, agences publiques, universités, instituts et utilisateurs et bien sûr tous champs de coopération en vue de la création, du prototypage et de la validation de nouveaux services ou produits. Ce sont en fait des plates-formes européennes et internationales d'innovation collaborative et co-créatrices où l'usager a toute sa place et où il se trouve mis en situation de contribuer le plus largement possible. Cela ne suppose rien de moins que de développer des outils et des méthodologies communes à cette fin - ce qu'entend précisément faire le projet ici présenté -.

De Paris et Barcelone à Palerme et La Valette – et pourquoi pas à Marrakech? -, un Living Lab stimule les utilisateurs de services pilotes pour qu'ils prennent une part active à de telles recherches et expérimentations tout au long de leur vie quotidienne: le terme de «living» est ici naturellement à prendre au sens de scénarios de vie que les habitants testent chez eux, dans leur travail ou encore leurs déplacements, de futures idées et maquettes de produits auxquelles ils coopèrent dès le stade de leur conception jusqu'au développement d'environnements de travail collaboratif, un véritable laboratoire qui offre les bases pour concevoir, prototyper, tester et «marketer» de nouvelles applications. Il comprend ainsi des moyens de test interactif en grandeur nature, mais se veut géré comme un environnement qui va bien au-delà des simples tests fonctionnels des applications visées.

Si le Living Lab s'adjoint parfois des utilisateurs dès la phase de conception des produits et services et non pas seulement au niveau de leur validation, il s'appuie surtout sur toute la richesse d'une région fonctionnelle et «entrepreneuriale», il doit tirer avantage des réservoirs souvent inattendus de talents, de créativité, de diversité culturelle que sait apporter une région, mais surtout il devrait pouvoir mieux exploiter les utilisations imprévisibles au départ liées à l'inventivité et à l'imagination. En allant au-delà de la traditionnelle plate-forme des usages, il doit permettre d'adapter en temps réels la conception des nouvelles applications et modalités d'utilisation. La chaîne de valeur du Living Lab comprend donc à cette fin, on le sait, au-delà des industriels, des laboratoires et de tous les entrepreneurs, les populations, les collectivités et des structures de financement. Même si certains par exemple se sont focalisés d'abord sur les technologies et applications mobiles, la transversalité de ces dernières fait que les Living Labs touchent aujourd'hui la plupart des secteurs comme la santé, les médias, l'inclusion sociale, le monde rural, la santé, le patrimoine...

La Méditerranée, davantage encore que tous les grands écosystèmes culturels de la planète, se trouve aujourd'hui en compétition permanente pour attirer activités, investissements et idées de développement et on n'imagine pas combien souvent les David rencontrés peuvent l'emporter sur tous les Goliath potentiels: **devenir un Living Lab permet de construire une telle attractivité, d'être pionnier sur de nouveaux services, de générer des opportunités entrepreneuriales et d'ouvrir le marché mondial à des inventions purement locales.** Un nouveau paradigme qui sait suggérer aux autorités des infrastructures renouvelées, mais aussi et surtout des facilités d'expérimentation et d'action que pourrait porter parallèlement un vrai réseau euro-méditerranéen des laboratoires territoriaux de demain dont les trois espaces évoqués pourraient esquisser l'architecture.

Nous oeuvrons donc présentement au développement d'un grand EUROMEDLAB, d'un réseau donc le plus immédiatement opérationnel ayant pour objectif certes de démultiplier et mutualiser leurs réussites, mais aussi et peut-être même surtout de créer toujours autour d'eux de nouveaux espaces d'innovation et de créativité.

La Fondation des Territoires de Demain accompagne les projets qui lui sont soumis dans le domaine de l'économie de la connaissance et qui concernent des démarches développées au travers de l'élaboration de pôles d'expertises et de manière générale d'une cartographie des compétences et des connaissances. Elle permet de fait aux acteurs économiques et territoriaux de prendre aujourd'hui très concrètement le virage d'un développement économique basé sur l'utilisation des outils numériques et de valeurs axées sur la durabilité, mais en réalité essentiellement sur les savoirs et l'expertise en termes de ressources humaines: un virage en termes de nouveaux horizons de productivité et de rentabilité bien sûr, mais aussi en manière de communication et d'image.

